

38 : MARIAGE ET DEBUTS PROFESSIONNELS



Ma céramique nommée "Espoir"

Au cours des années 1940-45 se bousculèrent autant d'évènements familiaux que professionnels, sur fond de guerre. On pourrait l'appeler « Période Formative », à l'instar des archéologues s'occupant des civilisations précolombiennes pour désigner les années où naissent de nouveaux styles avant qu'ils n'arrivent à maturité.

Ce fut pour commencer les amours de jeunesse avec leurs joies et leurs drames, y compris des fiançailles rompues. Après, chacun se maria de son côté, fut heureux et eut beaucoup d'enfants. Après soixante ans de relations interrompues et le veuvage de mon ex-fiancée, nous fûmes heureux de nous retrouver avec quelques vieux souvenirs.

Devenu Ingénieur au Corps des Ponts et Chaussées, j'avais pu me faire nommer à Orléans. Cette période d'occupation pénible me permit, en compensation, d'agir dans ma circonscription, avec plus de liberté que normal. Mes interventions se révélèrent efficaces, mais pas toujours orthodoxes, je découvris simultanément que je n'étais pas fait pour vivre avec trop de contraintes administratives.

C'est ainsi que je trouvais en Beauce deux réseaux de chemin de fer à voie étroite voués au transport des betteraves, et séparés par deux kilomètres de cultures. Chaque réseau disposait de son matériel roulant et de son atelier d'entretien : dispositif aussi dispendieux qu'irrationnel. J'entrepris donc, la construction de deux kilomètres de voie pour relier les deux réseaux ; ce faisant j'avais omis de solliciter l'accord des propriétaires des terrains traversés ; cette opération aurait pris, dans des circonstances normales, des années de procédure : elle fut réalisée en trois mois. Dans le contexte de guerre et d'occupation, personne n'osa protester. Le fait accompli fut régularisé par la suite.



Ma jeune femme (pastel)

Une autre initiative, pas aussi illégale mais un peu osée, fut de transformer le canal de Briare, qui débouchait dans la Loire près d'Orléans, en une succession de bassins de pêche, toutes écluses bloquées. Ces écluses étaient en état déplorable et servaient essentiellement aux écrevisses qui y pullulaient. Les sociétés de pêche furent évidemment satisfaites. L'affaire fut définitivement classée car le trafic du canal n'existait pratiquement plus.

Ma candide ignorance des lois de la République me conduisit à entreprendre une autre opération qui se révéla payante. Nous nous attendions à la destruction par les allemands des ponts sur la Loire, dont celui d'Orléans. C'est ce qui arriva. J'avais discrètement (couvert par mes supérieurs) fait préparer des câbles et pontons, qui aussitôt après le départ des allemands permirent aux orléanais de retraverser leur fleuve.



Bonheur au clair de lune

Mais ce que j'avais fait de parfaitement hérétique avait été, pour financer l'opération, d'établir des péages ; c'était une monstrueuse entorse aux règles du service public. En temps ordinaire j'aurais été rappelé à l'ordre, voir muté, ou alors décoré pour mon initiative ; je ne fus ni l'un ni l'autre. Je ne sais ce qu'il advint des péages acquittés par les usagers ; cela a dû constituer un problème affreux pour les contrôleurs financiers.

Nous fîmes aussi préparer discrètement tous les éléments d'un pont de bois de deux cents mètres, qui fut dès la Libération, mis en place à Châteauneuf ; ce pont rendit de grands services, mais fut malheureusement emporté par les fortes crues de l'hiver suivant.

Quoiqu'il en soit je fus maintenu à mon poste avec l'approbation tacite de tous.

L'autre évènement marquant, en ce qui me concerne, fut que je me mariaï le 10 Juin 44 : cet évènement, évidemment prévu d'avance, tomba quatre jours après le débarquement.

On pouvait comprendre l'inquiétude de ma belle-famille, qui dans ces circonstances incertaines, remettait leur seule fille, si jeune encore, dans la gueule du loup.

Je n'avais pu me rendre à Paris au goûter de fiançailles traditionnel, car le trafic ferroviaire était devenu aléatoire : prendre le risque d'être mitraillé sur la route ne me paraissait pas opportun.

Par contre, je fis en sorte d'assister à mon mariage. Je fis le trajet Orléans-Paris sur un camion chargé de fraises ; nous eûmes des ennuis avec un passage d'avions allemands, et dûmes sauter un instant dans le fossé ; mais à l'église de la Madeleine tout se passa normalement.

Une entreprise de Travaux Publics qui me connaissait bien, nous rapatria à Orléans le soir même, et nous fit déposer avec nos bicyclettes en Sologne. Nous eûmes la chance de trouver, à la nuit tombante, une chambre chez l'habitant. Le lendemain nous pûmes rejoindre, à quelques kilomètres, un hôtel plus confortable ; l'accueil

y fut parfait, tout se passa merveilleusement ; nous allions à la cueillette des fraises des bois tous les jours. Mais notre « voyage de noces » ne pouvait se prolonger : il me fallait rallier Orléans au plus vite pour assumer mes responsabilités.

Ma chance avait été d'épouser une femme solide, qui en quittant sa famille se trouva d'un jour à l'autre dans un environnement de guerre et de dangers. Elle n'a jamais hésité à faire face à son destin, elle n'a jamais perdu confiance. Or la suite allait nous montrer que nos vies et notre tout jeune couple allaient devoir affronter quelques risques.



*Romneya Coulteri
(Pavot californien
soyeux comme une
robe de mariée)*